

XYZ. La revue de la nouvelle

Café crème

Marie Sévigny



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2943ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M. (1987). Café crème. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 81–81.

Café crème

Marie Sévigny

J'étais assis à la terrasse d'un café, au cœur de la ville terne et humide. De fatigue j'étais arrivé là : au lieu même d'hier. Car hier — je m'en rends compte maintenant — j'étais assis à la terrasse d'un café, le même, mais dans une autre rue, une autre ville il me semble, semblable à celle d'aujourd'hui. Alors j'avais commandé un café crème, et le voici devant moi : bouillant, fumant. Je bois ce café d'hier. Il brûle la langue. Un cri me brûle. Ma langue réclame un nom. Ce nom perdu dans la foule anonyme. Un nom qui nous fasse EXISTER!

Personne. Il n'y a personne. Autour de moi la foule circule, déambule. Autour de moi. Sans me voir, me reconnaître. Hier, à la terrasse d'un café. Dans une autre rue, une autre ville. La foule anonyme. De fatigue j'étais arrivé là : au lieu d'aujourd'hui. Alors j'avais commandé un café crème. Et il était là devant moi : bouillant, fumant. À cette terrasse, toujours les mêmes visages... Visages sans âges, malgré les apparences. À cette terrasse, toujours les mêmes corps, chacun rivé à une chaise, cloué à la fatalité — et toujours ce même regard! Comme hier et avant-hier. Tel demain et après-demain. L'un regarde l'ombre, l'autre : la lumière. L'un ne regarde rien et l'autre... L'autre me regardait venir et m'asseoir au lieu même d'hier.

Sans surprise il me regarde, sans me voir, me reconnaître, demain, à la terrasse d'un café, dans une autre rue, une autre ville, la foule anonyme.